

LA PASSION DE RAYMOND LONFAT

# «L'Erba» est plus verte en Valais»

*L'ancien associé de la banque Landolt publie les premiers ouvrages qui retracent l'histoire de sa région d'origine.* **FRANÇOIS PRAZ**

**L**orsque l'on se retire du monde bancaire, que peut-on faire? A cette question, inquiétante pour certains, la réponse de Raymond Lonfat est: «Partir à la redécouverte de ses racines.» Dans son cas, celles-ci se trouvent à Finhaut. Pour rappel, cette bourgade se situe dans la vallée du Trient, sur les hauts de Martigny.

Après quinze longues années de recherches et de labeur, Raymond Lonfat a publié récemment le fruit de ses investigations, à savoir les deux premiers volumes d'une somme qui en comportera huit au total et qui porte le titre générique de *L'Erba* (l'herbe en patois valaisan). «J'ai reconstitué les arbres généalogiques et l'histoire de l'ensemble des familles de Finhaut, de Salvan et de Vernayaz, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. C'est la première fois dans les Alpes que de telles recherches sont entreprises», commente l'ancien associé de la banque lausannoise Landolt.

## Un bout d'arbre généalogique

Tout a commencé pour lui avec la découverte d'un arbre généalogique partiel dû à l'une de ses tantes. Où l'a-t-il découvert? Au risque d'alimenter quelques clichés concernant le Valais, au fond d'un carnotzet qu'il rénouvait. Cette trouvaille a marqué le début de ce qui constitue désormais sa nouvelle vie. De façon très révélatrice, Raymond Lonfat a placé en ouverture du premier de ses volumes la définition du mot engrenage que donne *Le Robert*. Car l'idée d'une mécanique dans laquelle on s'empêtre et qui vous emporte contre votre gré dans son mouvement est bien

celle qui convient. «Je me suis penché sur l'histoire de mes ancêtres. Puis des amis ont voulu que je fasse de même pour leurs familles. De fil en aiguille, j'ai étendu mes recherches à deux autres communes des environs», précise-t-il avec un sourire.

Le résultat de cette décennie et demie de travaux de bénédictin impose en tout cas le respect. Présents sous coffret, les deux ouvrages initiaux comportent près de 700 pages pour un poids de 6 kilos. On imagine sans mal l'abnégation qu'il faut pour s'engager dans une telle entreprise. Sur les étagères du bureau qu'il occupe dans les locaux d'un ami architecte à Sion, on ne compte d'ailleurs plus les classeurs qui rassemblent les documents historiques consultés par Raymond Lonfat.

## Une abbaye très branchée

A ce stade, on peut se demander si la passion pour vos origines fait de vous un historien et un chercheur patentés? En réalité, Raymond Lonfat ne manque jamais une occasion de faire état de la dette qu'il a envers le pool d'historiens, de paléographes et de médiévistes qui l'ont relu, corrigé et guidé durant ses travaux.

En matière d'études historiques, le jeune retraité a pourtant des références à faire valoir. Peu après son départ de la banque Landolt, Lonfat & Cie, en 1994, il s'est engagé activement et à titre bénévole en faveur de la mise en place et du financement de la numérisation d'archives qui est conduite par l'Abbaye de Saint-Maurice. Cette institution dispose aujourd'hui du plus important site Internet de ce genre au monde »

Photo: O. Maire







**Raymond Lonfat** a passé des mois entiers à explorer diverses archives pour retrouver les traces de sa famille.



» avec 600 000 documents déjà accessibles en ligne.

Du point de vue de la connaissance de sa région, Raymond Lonfat a publié en 2007 un livre de photos aériennes de la vallée du Trient et du Mont-Blanc avec des prises de vue époustouflantes dues au photographe bernois Ulrich Ackermann sur des textes de Ghislaine Crouzy Cordonier.

### Disposer de moyens financiers

Outre des disponibilités de temps considérables, il faut naturellement disposer de moyens financiers conséquents pour mener à bien un tel projet. Pour ne parler que de *L'Erba*, les deux volumes parus ont coûté à eux seuls près de 200 000 francs. D'un côté, la Loterie Romande, le Pour-cent culturel Migros et l'Etat du Valais ont soutenu ce projet majeur. Et de l'autre côté, il a fallu comparer avec minutie les devis pour ne pas dépasser le budget. Finalement, une imprimerie turinoise et une graphiste française ont été retenues.

Raymond Lonfat, qui a vendu des encyclopédies, puis des propriétés au Portugal pour financer ses études en sciences commerciales à l'Université de Genève, a heureusement gardé le sens des réalités qui caractérise les gens de sa région: «Mes parents étaient de modestes agriculteurs de montagne. Durant ma période universitaire, je bénéficiais d'une bourse, remboursable, de 2500 francs par an. Juste de quoi louer une chambre aux Pâquis dont le loyer mensuel était de 80 francs», se souvient-il amusé.

### Expérience internationale

Malgré leur précarité relative, ses études lui ont ouvert d'autres portes. Sa première expérience professionnelle, à 23 ans, il la doit à un ami dont le père était actif dans le secteur bancaire. Puis viendra un MBA à Fontainebleau qui sera lui-même suivi d'une carrière dans la banque effectuée en Asie et au Moyen-Orient. Celle-ci l'emmènera entre autres à Singapour, à Hong Kong et au Koweït.

Parmi ses employeurs de l'époque figurent la Trade Development Bank fondée par Edmond Safra (l'actuelle Republic National Bank of New York) et Credit Suisse. «J'ai été actif dans de

nombreux secteurs tels que le crédit international, avant de m'orienter vers le private banking», ajoute-t-il.

A son retour d'Asie, il s'est installé comme indépendant en se spéciali-



Aux siècles passés,  
posséder des pâturages  
conditionnait la  
taille du troupeau,  
ainsi que le niveau  
social et la vigueur  
de la descendance  
de ces familles.

sant dans la création de holdings pour des PME de différents secteurs. Il aura pour clients des bijoutiers comme Adler, par exemple. L'autre grand axe de son parcours professionnel, ce sont les conseils d'administration. Au total, il était membre d'une soixante de sociétés dont certaines géraient des chiffres d'affaires dépassant le milliard de francs.

Son départ du monde bancaire est intervenu d'une manière impromptue en 1994. Raymond Lonfat est alors pris dans une affaire judiciaire. Si celle-ci a abouti à un non-lieu, elle a également entraîné son retrait de

l'univers bancaire. Suite à cet épisode, Marc-Edouard Landolt (avec qui il avait fondé Landolt, Lonfat & Cie) lui fait une offre de rachat de ses parts qui, selon ses dires, «ne pouvait pas se refuser».

### Le retour aux sources

Raymond Lonfat quitte donc cet établissement qui avait été développé sur les bases de l'ancienne banque lausannoise Hofstetter, elle-même fondée en 1780. Pour l'anecdote, la transaction finale entre Raymond Lonfat et son associé a fait suite au rachat de la Banque Scandinave par le frère de Marc-Edouard Landolt.

Disposant de moyens financiers confortables, Raymond Lonfat a ensuite opéré un retour vers ses terres d'origine, ce qui l'a remis en contact avec cette région dont l'erba est l'un des symboles. Aux siècles passés, posséder des pâturages conditionnait la taille du troupeau, ainsi que le niveau social et la vigueur de la descendance de ces familles. Les litiges sur ce point étaient par conséquent nombreux. Un voisin qui profitait de la nuit pour faire paître son troupeau sur votre pré vous causait un tort considérable, car il fragilisait votre cheptel.

Aujourd'hui, Raymond Lonfat ne connaît plus ces difficultés. Il a réhabilité 18 hectares de prairies escarpées où paissent paisiblement une quarantaine de chèvres. Et ses ancêtres seraient plutôt étonnés de voir l'un de leurs descendants rejoindre ces prairies en Ferrari. ■

### Magnum opus

Raymond Lonfat poursuit la rédaction des six autres ouvrages qui constitueront son magnum opus. Même s'il a renoncé à se fixer des délais, les deux prochains volumes devraient paraître dans les cinq à sept ans à venir. Les ventes des ouvrages parus sont en tout cas encourageantes: sur les 900 exemplaires du tirage initial, plus de 600 sont partis en quelques jours seulement. Ce livre magnifiquement illustré séduit bien au-delà de son public naturel.



Le coffret de deux volumes coûte 220 francs et peut être commandé sur [www.vallee-trient.ch](http://www.vallee-trient.ch).